

Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information

n° 187, janvier 2022

Jérôme Arceau

Les salles de cinéma des Herbiers, au 20^{ème} siècle

Le Rex, à la salle Gaucher

Dès 1904, la *salle Gaucher*, une grande salle des fêtes privée située rue du Pont-de-la-Ville, accueille des banquets, des repas de nocés et des bals pouvant accueillir jusqu'à 300 convives. Elle est construite à l'initiative d'Eugène et Marie Gaucher, déjà propriétaires du café du même nom situé dans la rue de l'Église. Leur fille Madeleine Gaucher puis son mari Jean Orecchioni en poursuivront l'exploitation jusqu'en 1969. La salle est fréquemment ouverte pour des soirées théâtrales où des comédiens amateurs des Herbiers et du Petit-Bourg jouent pour le plaisir, mais aussi parfois au profit des chômeurs ou de l'Amicale des écoles publiques.

À partir de **1938**, la salle se transforme le week-end en cinéma, *Le Rex*, les nocés et banquets ayant alors lieu en semaine. Dès le lundi, il faut enlever les rangées de fauteuils et les gradins, que l'on descend au sous-sol pour y réinstaller tables, chaises ou bancs. Des volontaires assurent la manutention pour ces déménagements. C'est aussi au sous-sol que l'on peut venir passer le temps, au bar, pendant les entractes.

Après quelques projections le mercredi, avant-guerre, proposées par un petit cinéma ambulant de Chantonay avec un appareil portatif placé au milieu des spectateurs, le *cinéma Rex* voit le jour à la *salle Gaucher* pendant la dernière guerre grâce à Jean Barraud, propriétaire de l'*Apollo* à Nantes et réfugié aux Herbiers.

La guerre terminée, le cinéma continue, sous le même nom, et est géré par MM. Orecchioni, Jousset, Trichet et Brisseau. Les projectionnistes et les ouvreuses sont des locaux, comme Marie Bibard, qui vend les places. Il y a trois séances par week-end, une le samedi et deux le dimanche.

À l'origine, la cabine de projection est dans la salle, puis, rapidement, pour des raisons de sécurité, il faut en construire une à l'extérieur, sur des poutres d'acier. Les films de l'époque sont très inflammables, notamment en cas d'arrêt sur image.

Le cinéma *Rex* ferme ses portes en **1960** au vu des frais nécessaires à sa modernisation. En 1972, la salle est vendue pour être transformée en habitations. Démolie en 2008, elle fait place à un immeuble de 32 logements.



La salle Gaucher en 1969, photo G. Vrignaud

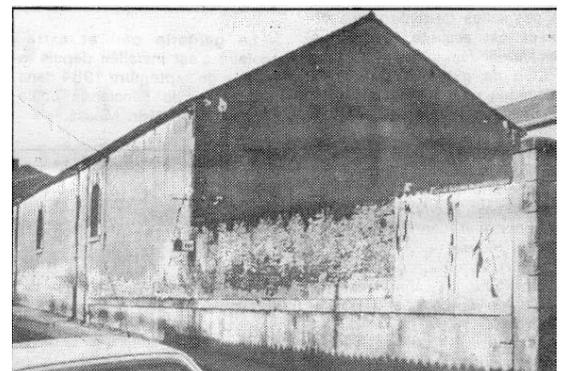


Banquet des 20 ans dans la salle Gaucher en 1966

Le cinéma Jeanne d'Arc, dans la salle du patronage, puis dans une nouvelle salle

À partir de **1938**, la *salle du patronage Jeanne d'Arc*, salle paroissiale, accueille, elle aussi, les amateurs de cinéma. Le bâtiment est construit en 1906 avec des pierres provenant des ruines du château de l'Étenduère, sur un terrain jouxtant le vieux domaine du Grand-Logis, à l'initiative du curé-doyen des Herbiers Marin Mesnard. Il se situe dans un quartier assez récent desservi par la rue Neuve, percée en 1882. C'est d'abord une salle polyvalente destinée aux œuvres du *Cercle catholique*. S'y déroulent des activités culturelles et sportives : gymnastique, fanfare, chorale, kermesses... La troupe de théâtre qui auparavant se produisait dans les écuries de l'hôtel des Voyageurs, rue Nationale (actuel magasin de vêtements Brousseau), y présente ses pièces pendant près de 50 ans.

Au tout début, un cinéma ambulant propose quelques séances, puis en 1938, la salle est équipée d'un projecteur de 9 mm qui passe des films muets, accompagné d'un phonographe pour la bande musicale. Les séances ont lieu chaque dimanche après les vêpres. La salle a une



Salle du patronage, bulletin municipal n°18, 1985

capacité de 300 personnes. La place vaut 19 sous (car à 20 sous, il fallait payer des droits). En 1941, le projecteur est changé pour un 35 mm, acheté d'occasion à Granville. « *La grande difficulté fut de remonter le projecteur aux Herbiers, car personne ne savait comment s'y prendre. Ainsi, lorsque le premier film fut projeté en public, il fut impossible de mettre en place la deuxième bobine. Ainsi on passa sans vergogne de la première à la troisième. Personne n'y a rien vu. À l'époque, les films étaient inflammables et brûlaient régulièrement au moins une fois à chaque séance. Il fallait vite souffler dessus pour éteindre les flammes !* » (Article de Presse-Océan du 24 février 1984)

La salle du patronage est désaffectée en 1970 puis finit par être démolie en 1985 pour la construction d'un parking qui prend le nom de Place Jeanne d'Arc.

En 1958, juste à côté, on avait déjà construit un nouveau cinéma plus moderne et plus vaste avec ses 835 places.

Rénové en 1970, le *cinéma Jeanne d'Arc* connaît une bonne fréquentation malgré l'arrivée de la télévision dans les foyers. Mais en 1988, celle-ci baisse considérablement. La viabilité du cinéma est remise en question par les associations gestionnaires. Finalement, la commune des Herbiers, représentée par Jeanne Briand, maire, le rachète en 1990 à l'association du Grand-Logis et en confie la gestion à l'association Sud-Ciné. Il s'appellera *La Dernière Séance*, puis *Le Grand Écran*, jusqu'à la fin de l'année **2021**.



Nouvelle salle Jeanne d'Arc, bulletin municipal n°20, juin 1986

Le Familia, la salle de cinéma du Petit-Bourg



L'église Notre-Dame, la rue Nationale et le Familia, à droite, carte postale, éditions Lapie, années 60

En **1958**, *Le Familia*, une troisième salle pouvant accueillir des spectacles et des séances de cinéma, est construit le long de la rue Nationale, près de la place de l'Église du Petit-Bourg, derrière un calvaire de granit datant de 1920.

Son inauguration a lieu le 12 décembre 1958 ; on y projette le film *Paris music-hall* avec Charles Aznavour. Les cinéphiles peuvent profiter d'une projection en technicolor avec écran cinémascope.

La salle est également utilisée par des troupes de théâtre ou par les enseignants et les élèves de l'école privée du Petit-Bourg pour leurs spectacles scolaires. Elle sert même, plus tard, de salle de répétition pour la *fanfare Jeanne d'Arc*.

En 2011, lors d'une soirée souvenir, avant la démolition, plusieurs Herbretais témoignent de l'époque où la salle attirait les foules. Georges Vrignaud a une dizaine d'années quand le Familia ouvre : « *Je me rappelle de publics très nombreux pour des films comme West side story,*

de la venue de Lucien Jeunesse pour le Jeu des 1000 francs ou bien de l'Orchestre philharmonique des Pays-de-la-Loire qui est venu y jouer ».

Blanche Bret était ouvreuse au Familia à 20 ans : « *à l'entracte, on se promenait avec des grands plateaux avec des esquimaux et des bonbons. Quand on ne travaillait pas, on arrivait à se glisser dans un petit coin avec les copains, pour voir les films* ». Plus tard, elle participe à des représentations théâtrales comme *La malle à Bart* ou *La Folie des grands*.

Louis Fortin se souvient « *de séances de cinéma où c'était plein à craquer notamment pour les films de Sissi ou bien Le bon, la brute et le truand, avec plus de 420 personnes dans la salle [pour autant d'une capacité totale de 380 fauteuils]. On allait chercher des bancs à l'église pour loger tout le monde* ».

Il ajoute cependant : « *J'ai été le dernier projectionniste de la salle de 1969 à 1971, avec Bernard Lebeau et Michel Bethus. Le dernier film, c'était Biribi et il y avait seulement 13 personnes dans la salle...* »

Il faut alors se rendre à l'évidence : la salle n'est plus rentable. La cessation d'activité cinématographique est déclarée en mai **1972**. Les droits d'exploitation sont cédés aussitôt au *cinéma Jeanne d'Arc* et le bâtiment est vendu à la commune des Herbiers.

En octobre 1974, le calvaire est déposé pour l'aménagement de places de parking, à la grande désolation de la population, qui le retrouvera cependant en 1982 au milieu du cimetière de l'Aurore dans lequel il sera réimplanté.

Le Familia, s'il n'a plus vocation de cinéma, continue néanmoins à accueillir des spectacles : des pièces de théâtre ou les "auditions" de fin d'année de l'école de musique des Herbiers.

Désaffecté depuis 1995, le bâtiment est démolie en 2011 pour céder la place à la nouvelle école privée Notre-Dame du Petit-Bourg.



Le Familia en 2011, photo J. Vincent